



## Évaluation par compétences et Classe Inversée

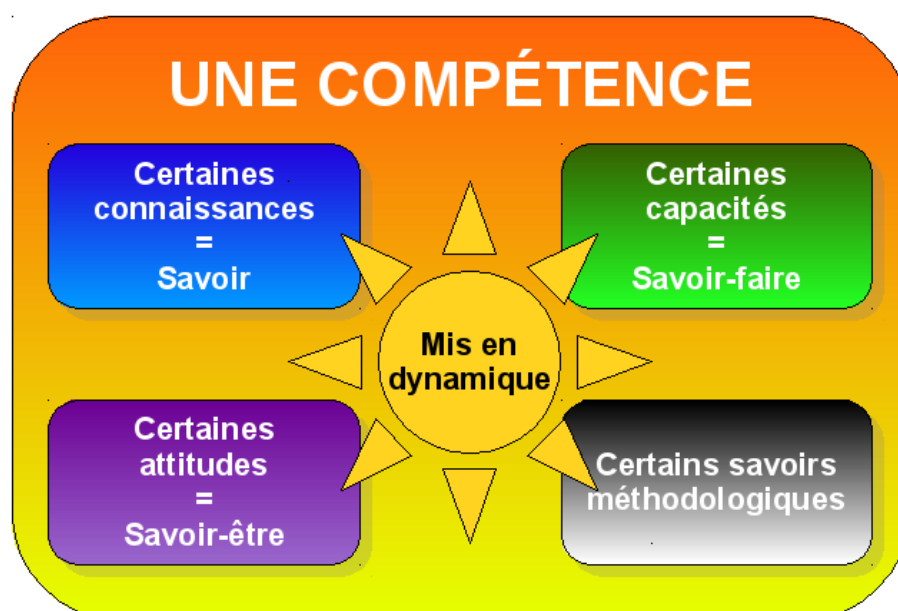
### Qu'est-ce qu'une compétence ?

Il est une étape importante et incontournable à tout travail pédagogique : définir les notions abordées.

Ainsi nous allons tenter de donner une définition du terme compétence. En réalité nous allons plutôt choisir une définition que nous hausserons au rang de définition de référence dans le cadre de cet article.

Il existe des tas de définitions différentes du mot compétence dans les écrits, y compris au sein même des publications de l'Éducation nationale française.

On trouve parfois le terme compétence assimilé aux capacités.



Nous allons choisir d'intégrer les capacités et les savoirs aux compétences ce qui correspond à la définition la plus rencontrée actuellement. C'est également celle utilisée au niveau de l'enseignement des langues vivantes au niveau européen (pour l'établissement des niveaux A1, A2, B1, B2, C1, C2).

Ainsi : une compétence c'est des capacités, attitudes, connaissances et méthodologies mis en dynamique

Sur le schéma nous avons choisi de faire figurer également les anciennes dénominations (savoirs, savoir-faire, savoir-être) pour mieux se repérer dans le cas où vous trouveriez des documents utilisant encore ce vocabulaire.

### Exemple : une compétence en PSE

Si l'on prend le programme de PSE on va pouvoir trouver des compétences à toutes les lignes ce qui va faciliter d'autant la mise en place d'une pédagogie orientée vers la validation des compétences.

1.1.3 Gérer son activité physique		
- Travail musculaire et incidences physiologiques	Caractériser le muscle strié squelettique. Décrire les mécanismes du travail musculaire.	Esprit critique face aux dérives sportives. Attitude raisonnée et responsable face à sa santé et celle des autres.
- Effets psychologiques, esthétiques	Repérer les incidences physiologiques générées par le travail musculaire.	
- Notions de limite : surentraînement, dopage	Distinguer les effets positifs et négatifs de l'activité physique sur la santé. Analyser les effets du surentraînement et du dopage. Justifier l'intérêt de l'activité physique régulière et raisonnée.	

## Comment évaluer une compétence ?

Pour cet exemple simple, nous allons choisir une compétence légèrement caricaturée (mais pas tant que cela finalement). Imaginons ainsi que nous devons former et évaluer un apprenant sur la compétence faire un café (et n'allez pas croire que cet exemple vient du fait que je rédige ces lignes au saut du lit).

Notre compétence pourrait se découper ainsi :

	OUI	NON
Faire du café		X

- des capacités : placer le filtre, doser le café en poudre, remplir la machine de la quantité suffisante d'eau, brancher et allumer la machine
- des méthodologies : appliquer les règles d'hygiène alimentaire, s'organiser dans le temps et l'espace
- des attitudes : relation avec le client, proposition d'un menu petit-déjeuner
- des connaissances : connaître les doses de café en poudre par tasse, connaître le matériel nécessaire (machine à café, tasses, soucoupes, cuillères, torchon), connaître les risques (électrique, brûlure thermique)

Lorsqu'on parcourt les différents éléments de notre compétence on se rend tout de suite compte que cela ne suffit pas à évaluer notre apprenant. En effet, pouvons-nous valider la compétence si notre apprenant est dans l'incapacité de nous décrire le risque électrique même simplement ?

Il va donc nous falloir fixer des limites d'exigences pour chacune des parties de cette compétence. Ainsi, on pourrait imaginer que si l'apprenant ne sait pas que le courant est une circulation d'électrons mais qu'il nous explique que l'on risque un choc ou une brûlure électrique (électrisation voire électrocution) il aura dépassé la limite d'exigence pour cette partie.



Imaginons ensuite l'évaluation des capacités. Si notre limite d'exigence est d'avoir un café, si l'apprenant a bien mis le café dans le filtre et qu'il a bien allumé la machine mais qu'il a oublié l'eau alors il aura réalisé avec brio 3 des 4 capacités mais n'aura pas atteint la limite d'exigence qui est d'avoir un café (café liquide dans une tasse, il va sans dire).

Cet exemple concernant les capacités est significatif. Si on avait dû mettre une note on aurait mis 3/4 ou 15/20 pour cette partie. Or une compétence c'est du binaire : on l'a ou on ne l'a pas. Il n'y a pas de moyenne de 10/20 possible avec l'évaluation par les compétences. On soulignera ici la mauvaise habitude du professeur qui ne souhaite pas se décider et qui cochera entre les deux colonnes de la grille de validation. D'aucun appelleront cela l'évaluation de normand (*p'têt bin qu'oui, p'têt bin qu'non*). Certains pousseront même le vice jusqu'à recréer une grille avec une troisième colonne pour pouvoir y placer leur coche d'indécis.

Bon, arrêtons-là de nous moquer de nous-même car on a tous été confrontés à cette situation qui est de ne pas réussir à évaluer un apprenant. Mais il faut arriver à tout faire pour ne pas provoquer nous-même une absence d'évaluation en proposant une note moyenne sur une compétence.

Est-ce à dire que nous n'allons pas valider notre élève sur cette compétence alors qu'il avait tout réussi (connaissances, attitudes, méthodologies) sauf mettre de l'eau dans la cafetière ?

C'est là qu'intervient le jugement bienveillant de l'enseignant (on admettra qu'il n'est pas aussi rigide qu'un radar automatique) qui va amener l'apprenant à s'autoévaluer pour se corriger. Si la correction de l'élève est satisfaisante la compétence pourra alors être validée. Il en va ici du professionnalisme de l'enseignant qui adaptera forcément son jugement en fonction de la situation et toujours au bénéfice de l'élève (c'est à dire que l'enseignant doit prendre conscience de la complexité de la consigne et réévaluer sa notation s'il se rend compte que la consigne était mal formulée ou difficilement réalisable en l'état).

Et si l'élève n'obtient pas sa compétence ? Et bien ça arrive, il faut que l'élève poursuive sa formation et qu'il se présente de nouveau à cette évaluation après avoir pu bénéficier de l'assistance de ses camarades et de ses enseignants. Généralement la compétence est acquise à force d'entraînement et rares sont les apprenants qui n'obtiennent pas une compétence à leur niveau.

Et qu'en est-il du niveau de la maîtrise de la langue française par exemple ?

On notera que nos critères de notation ne prennent pas ici en compte le niveau de français (ou de mathématiques...). Il est bon de rappeler que construire une phrase correcte (sujet + verbe + complément) relève d'une compétence à part entière et qu'il ne s'agit nullement de l'évaluer dans le cadre de la compétence faire un café. Évidemment, il faudra que l'élève se fasse comprendre mais il est hors de question de bloquer l'acquisition de la compétence faire un café à un élève dont la langue maternelle ne serait pas le français par exemple.



Ainsi, la majoration ou l'abaissement d'une note en fonction de l'orthographe utilisée dans une copie n'est pas concevable à moins que cette dernière ne fasse partie des compétences à évaluer dans le cadre de l'enseignement dispensé.

Ces restrictions au niveau de l'évaluation n'empêchent pas d'intégrer des apprentissages de compétences linguistiques au titre de bonnes pratiques rédactionnelles tout au long des enseignements professionnels.

## La classe inversée et l'individualisation de la formation

### **L'individualisation de la formation : maître mot de l'évaluation par les compétences.**

On ne peut pas enseigner en cours magistral avec les élèves d'enseignement professionnel. Si cela n'est pas toujours flagrant à l'entrée en seconde, dès le premier stage en entreprise les apprenants présenteront des profils de compétences différents.

Il convient alors d'évaluer individuellement les compétences acquises ou en cours d'acquisition pour chacun des élèves d'une même cohorte.

Le principe de la classe inversée facilite grandement l'individualisation de la formation et des évaluations.

### Qu'est-ce que la classe inversée ?

Comme le précise Marcel LEBRUN dans son essai de modélisation et de systémisation, la classe inversée n'est pas une méthode mais un changement de paradigme et de manière de penser l'enseignement. L'auteur détaille d'ailleurs deux niveaux de classe inversée pour sortir du lieu commun : « cours à la maison et exercices en cours ».

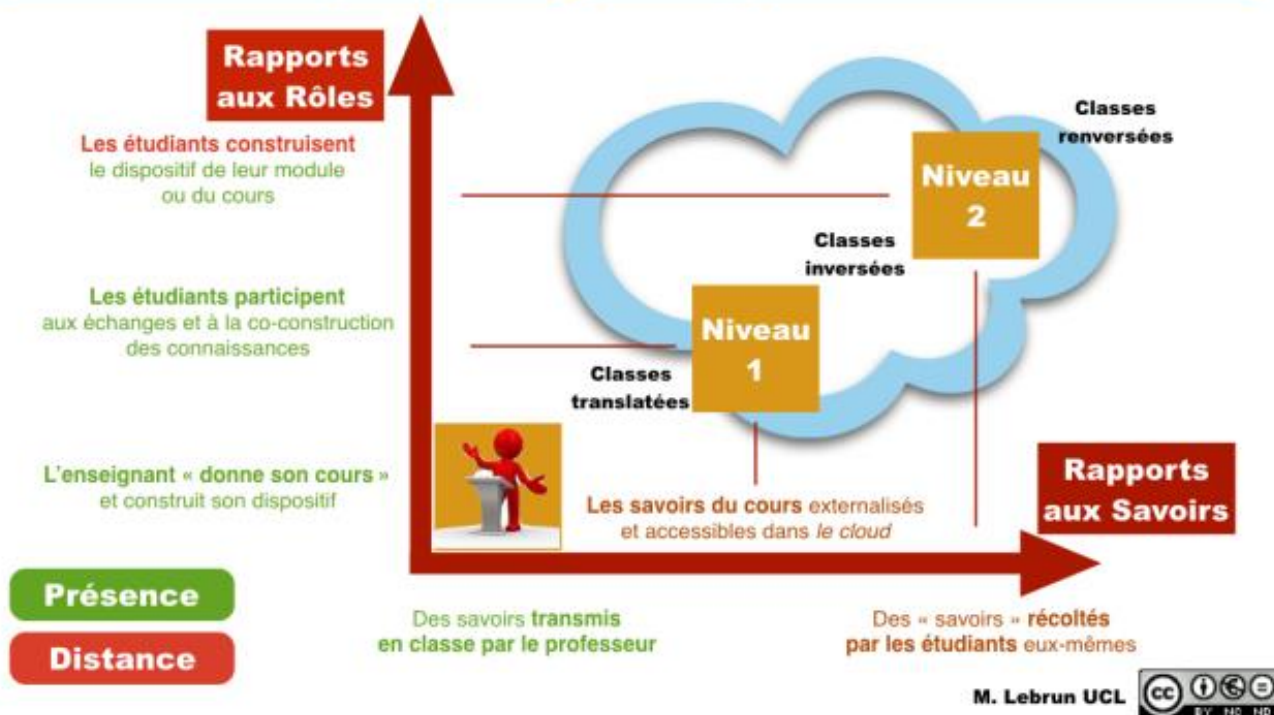
La classe inversée s'avère être particulièrement intéressante pour faire sauter d'éventuelles barrières (souvent inconscientes) et laisser libre cours aux innovations pédagogiques.

Une fois la classe inversée mise en place, l'expérimentation devient tellement enrichissante (aussi bien pour ses aspects positifs que dans la tentative de résolution des éventuels échecs) qu'il est impensable de revenir en arrière à une classe plus « traditionnelle ».

Au début les élèves peuvent être facilement troublés voire découragés par un nouveau mode de fonctionnement qu'ils ne maîtrisent pas de prime abord. Les évolutions vers la classe inversée doivent être progressives et motivantes. Provoquer la motivation semble être finalement assez facile eu égard à la motivation initiale de l'enseignant et grâce à l'utilisation d'outils numériques pertinents avec les élèves.

# Deux chemins pour l'Inversion

## Un paysage à parcourir



### Pour en savoir plus sur la classe inversée :

Consulter les écrits de Marcel Lebrun dont le dernier ouvrage coécrit avec Julie Lecoq, publié par Canopé.



Suivez le MOOC (cours en ligne) « La classe inversée à l'ère du numérique » proposé par Canopé sur la plateforme « France Université Numérique » (FUN) accessible à l'adresse suivante :

<https://www.fun-mooc.fr/courses/Canope/80001S02/session02/about>

Suivez les expérimentations d'enseignants, sur Twitter avec le hashtag [#ClasseInversée](https://twitter.com/ClasseInversée)



Consultez cet article en version intégrale en ligne en cliquant ici.

Lisez le témoignage de Patrice Hardouin sur la classe inversée (site SBSSA de l'académie de Rouen) en cliquant ici.